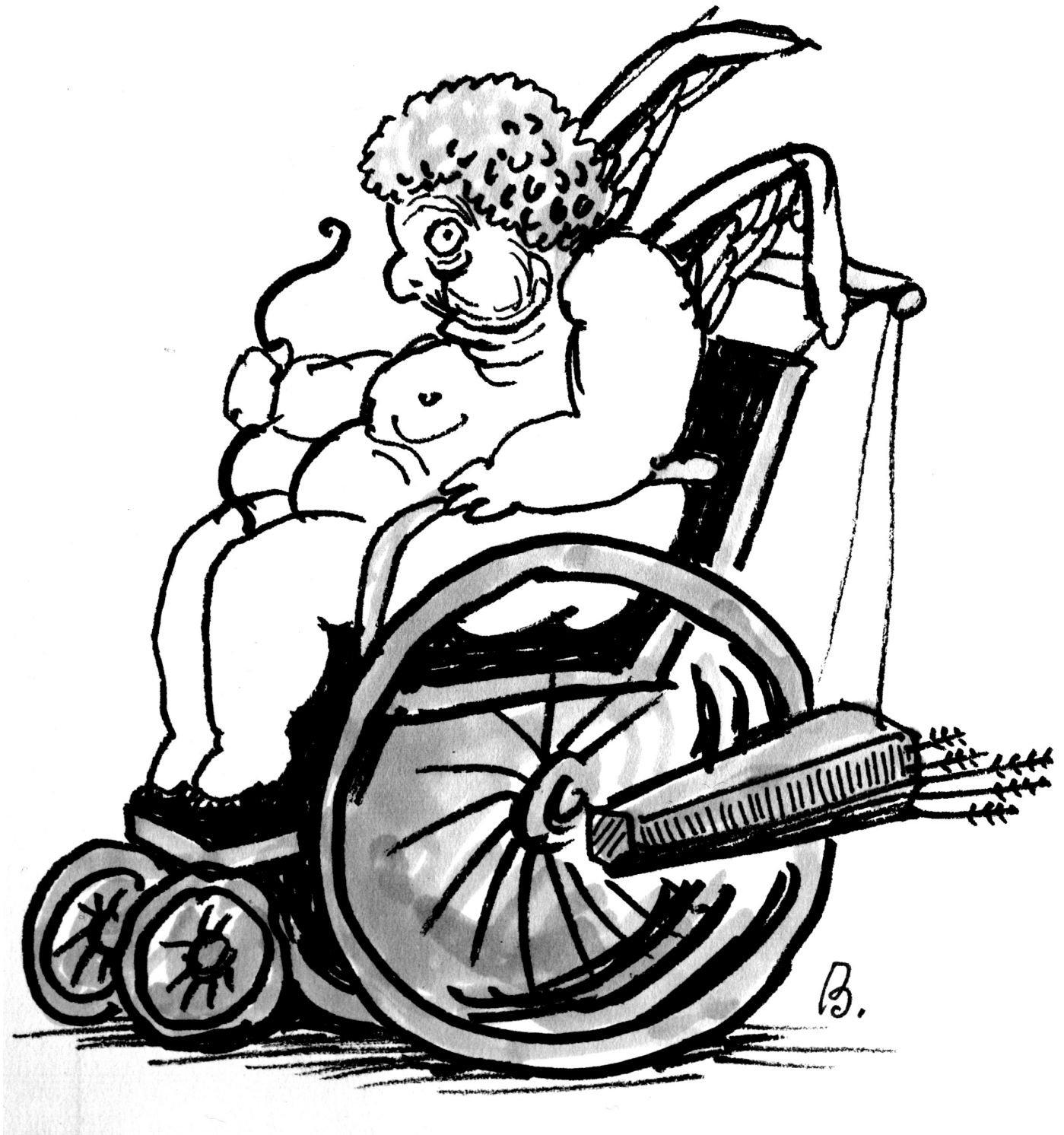


Zébra



« Le fanzine à lire sur les pentes. »

Hebdo BD (9-15 févr. 2015) + www.zebra-bd.fr



Dessin de Burlingue

Paradoxes (Edito #19)

Le petit monde de la BD est perclus de contradictions ; celles-ci ne sont pas pour rien dans l'impasse dans laquelle les auteurs professionnels se trouvent, au moment même où cet art se revendique, paradoxalement, d'une certaine maturité. L'implication de diverses institutions publiques « de tutelle », dont le ministère de la Culture, contribuera-t-il à régler ces problèmes ? On peut en douter si on se remémore, ne serait-ce que la manière dont le ministère de la Culture a « sauvé » le métier de libraire en France. Les employés de la grande distribution sont souvent de meilleur conseil, ne serait-ce que parce qu'ils disposent de plus de temps pour lire.

Heureusement, l'idée d'un « service public de la culture », plus étendu que celui qui existe déjà, n'est du goût que d'un petit nombre d'auteurs.

L'esprit de « Charlie », qu'est-il vraiment, si l'on excepte cette bouffée de chaleur mystique qui s'est emparée de quelques millions de manifestants sous le coup de l'émotion, si ce n'est un esprit d'indépendance ? L'Américain R. Crumb l'explique bien aux lecteurs du « New York Observer », en même temps qu'il précise qu'elle était le fait de dessinateurs très âgés (cf. Revue de presse BD).

Peut-être Crumb ne souligne-t-il pas assez cette indépendance, à laquelle on s'attendrait plus Outre-Atlantique, étant donné la profession de foi libérale de cette nation, son organisation moins centralisée ? Z

SOMMAIRE

- p. 2 : Edito/Le Strip de Lola
- p. 3-5 : La Revue de presse BD/Culture
- p. 6 : La Tournée des Blogs-BD, par F.K.M.
- p. 7-10 : Une Semaine inoubliable, par Burlingue, Naumasq, Zombi, LB, Michel Soucy, Franck K. May & W.Schinski
- p. 11 : Kritik BD « Castro »/Reinhard Kleist
- p. 12 : Ce à quoi nous avons échappé, par LB

Ont contribué à ce webzine hebdo gratuit, téléchargeable et diffusable : [Burlingue](#), [Aurélié Dekeyser](#), François Le Roux, LB, [Franck K. May](#), [Naumasq](#), [W.Schinski](#), [Michel Soucy](#), [Zombi](#)
Couverture par Burlingue
E-mail : zebralefanzone@gmail.com
[Blog Zébra](#) + [Twitter Zébra](#)
Encouragez Zébra [en vous procurant le dernier fanzine papier paru](#).
Les précédents numéros de l'hebdo Zébra sont téléchargeables [à partir du blog Zébra](#).



Pôle-emploi Academy



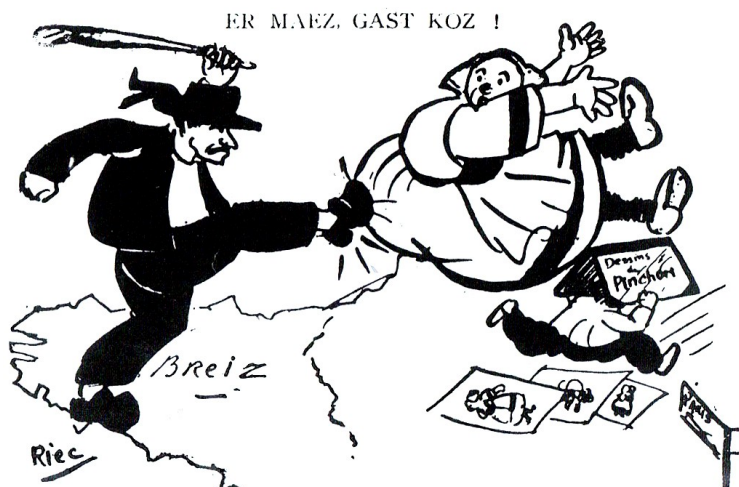
COUSINE, MAIS PAS A LA MODE DE BRETAGNE

La presse fête en ce mois de février [les cent-dix ans de la naissance de Bécassine](#) dans la "Semaine de Suzette". Google a même fait dessiner un « doodle » le 2 février sur sa page d'accueil. Inventée par la rédactrice en chef de cette publication destinée aux fillettes (et dessinée par J.-P. Pinchon), Bécassine (Annaïck Labornez) est encore plus détestée des Bretons que Tintin l'est des Congolais. Bécassine symbolise en effet, au même titre que le tirailleur sénégalais jovial des publicités pour la marque de chocolat Banania, les bienfaits de la colonisation.

On peut vérifier que l'hostilité des Bretons ne faiblit guère, sur les forums en ligne de la presse magazine, où certains d'entre eux signifient leur désapprobation et semblent rester sourds aux tentatives de réhabiliter Bécassine. [On s'y dispute même](#) sur le nombre de soldats bretons morts pour la France en 14-18.

Les féministes n'apprécient guère non plus cette "héroïne" à l'air hébété, portant la coiffe et travaillant comme domestique chez de grands bourgeois de la capitale. Dotées par la nature d'un physique moins épais que celui de Bécassine, les Bretonnes ou les provinciales qui montaient à Paris s'adonnaient souvent à la prostitution, s'exposant à un taux de mortalité très élevé. La mode est au retour aux valeurs républicaines : on omet de dire qu'elles étaient « sexistes », comme le rappellent encore les frontons des écoles laïques.

On peut objecter qu'avec le temps, le personnage de Bécassine apparaît, si ce n'est subtil, du moins plus vivant et moins caricatural que ses maîtres parisiens. Pinchon, pour faire durer son personnage et son feuilleton, a dû le rendre attachant. De même les gosses, qui font rarement la part de la propagande et de l'histoire véritable,



- Fous-le camp, vieille putain !
Les milieux nationalistes bretons furent les plus vifs détracteurs de Bécassine, cliché de la Bretonne vue par les Parisiens (dessin signé Riec).

peuvent apprécier les aventures de « Tintin au Congo » en toute innocence.

L'exposition en hommage à Bécassine organisée par la Fnac-Montparnasse jusqu'à la fin du mois de février n'hésite pas à défier les Bretons sur leur terrain parisien. En effet il n'est pas rare que les Bretons "immigrés" soient plus fiers de leurs origines et plus indépendantistes encore que les Bretons restés au pays. Les « immigrés Bretons » jouèrent un rôle de premier plan dans le mouvement nationaliste, en particulier sur le plan artistique.

CRUMB TRADUIT « CHARLIE »

Le dessinateur américain Robert Crumb, qui avoue une passion pour les femmes super-trapues (il est lui-même squelettique), a donné un pastiche inachevé de Bécassine, s'excusant en préambule auprès du dessinateur Pinchon de fantasmer sur un personnage en principe conçu pour ne donner aucune prise au rêve érotique).

Comme R. Crumb s'est exilé en France en 1991, et qu'il est aussi dessinateur satirique, le magazine new-yorkais ["The Observer"](#) lui a demandé des explications sur "Charlie-Hebdo" :

« Est-ce qu'il y a quelque-chose aux Etats-Unis, dans notre histoire, qui se rapproche un tant soit peu de "Charlie-Hebdo" ?

- Les Comics underground, dans les années 70. Mais aujourd'hui, je ne pense pas qu'il y ait quoi que ce soit de ce genre aux US.

Le truc avec "Charlie-Hebdo", c'est que ça a commencé en 1969. La bande de types qui travaillait dans cet hebdo, ils ont tenu le coup pendant des décennies ! Ces types sont passablement âgés, vous savez, des vieillards pour la plupart. (...) Les auteurs de BD sont pour beaucoup des types très âgés. Ils critiquent aussi beaucoup la gauche.

Ils disent que la gauche n'est qu'une bande d'hypocrites, d'embobineurs, d'opportunistes, tout ça. Mais de manière générale, ce sont plutôt des sympathisants de gauche à "Charlie-Hebdo". Quoi qu'il en soit, ça paraissait toutes les semaines. Chaque semaine. Et les gens jetaient un coup d'oeil et se marraient (...).

- Ils avaient des bureaux et du personnel - ils semblaient avoir des moyens financiers corrects...

- Ouais, j'ai lu récemment qu'ils étaient subventionnés, en particulier après cet attentat de 2011, ils étaient subventionnés par de plus grosses publications. Des trucs "mainstream" à succès. C'était comme une vieille institution assez radicale, vous voyez le genre. Ouais, ça n'existe pas aux US, il n'y a rien dans ce genre. Et ça a duré tellement longtemps, vous savez. Et ils continuent. Ils ne vont pas s'arrêter. »

R. Crumb ajoute qu'il n'a pas hésité une seconde à répondre à la demande de "Libé" de faire un dessin après l'attentat. Il ne voulait pas qu'on dise qu'il s'était dégonflé. Mais il voulait aussi à tout prix éviter de faire un dessin dans le genre "célébration des héros", comme tant d'autres. Il redoute que les autorités françaises en profitent pour durcir leur attitude vis-à-vis des Français de confession musulmane, comme aux Etats-Unis après le 11-Septembre.

D'UN ANARCHISTE L'AUTRE

David Alliot, auteur de plusieurs ouvrages sur L.-F. Céline, explique en détail dans le dernier "Bulletin célinien" (n°371, février 2015), comment il est parvenu à convaincre Cabu, hostile à Céline, d'illustrer un de ses bouquins. "Contacter Cabu tenait du jeu de piste. Est-il besoin de préciser que le dessinateur était réfractaire à toute forme de téléphonie mobile ? (...). Lors de notre première rencontre, je lui explique quel genre de dessin je souhaite obtenir. Dans un premier temps Cabu est dubitatif. Céline, ce n'est pas son auteur préféré. Certes, il avait lu naguère Voyage au bout de la nuit, et Mort à Crédit, mais il était gêné par ses écrits antisémites et l'aspect ratiocineur du personnage. (...) A l'entrevue suivante, il était en



Dans la salle d'attente, on reconnaît :
La Rochefoucauld, La Bruyère, Chamfort, Léon Bloy...

Un des rares dessins de Cabu représentant L.-F. Céline, illustrant le « Céline. Idées reçues sur un auteur sulfureux » de David Alliot.

train de terminer le deuxième dessin (...). Il m'avoua également qu'il avait longuement hésité avant d'accepter de les faire. « Tu peux dire pourquoi un auteur qui écrit de si belles choses peut aussi vociférer des horreurs pareilles ». Et Cabu de terminer le dessin : « Tu vas me faire virer du Canard avec des trucs pareils » me reprocha-t-il, avec un grand sourire et un clin d'oeil. »

On n'est pas obligé de partager l'opinion du rédacteur en chef du "Bulletin célinien" (Bruxelles), M. Laudelout, sur Céline, Cabu et la France. D'après Laudelout, les rédacteurs de « Charlie-Hebdo » abhorrent ce qui est typiquement français. En réalité le "beauf" de Cabu n'est pas plus français que le gouaillieur Coluche, tel titi parisien ou L.-F. Céline (qui n'a rien de commun avec le beauf ou les Bidochons). Le beauf est plutôt le produit

des « Trente glorieuses ». On ne voit pas non plus, comme le prétend l'édito de ce « Bulletin », en quoi Céline exalte la "classe moyenne", notion assez vague et plus statistique, politicienne que célinienne. Céline exalte les "milieux humbles", persuadé que leur mode de vie fruste constitue une chance de s'élever au-dessus de l'instinct (très loin par conséquent des promesses d'enrichissement faites aux beaufs par les politiciens en échange de leurs suffrages).

CROQUER DSK



Dominique-Strauss Kahn, pour le procès du Carlton de Lille, à défaut de Cabu, qui s'adonna quelques fois à ce type d'exercice, est croqué par [François Boucq](#). Il n'est pas rare que les politiciens survivent surtout dans la mémoire du public à travers les caricatures qui ont été faites d'eux, telles les variations de Daumier sur Louis-Philippe, transformé en poire par le roi de la caricature.

TAMPOGRAPHE VS PATAPHYSIENS

On ne se lasse pas des coups de gueule du tampographe Sardon. Il y a peu, celui-ci fut invité à présenter son travail de tampographe dans la consternante émission d'Arte, "Tracks", dont il releva un peu le niveau. "Tracks" se fait un devoir de monter en épingle le moindre phénomène de mode ou gadget branché, démonstration que la "culture franco-allemande" n'est jamais qu'une trace de pneus.

Sur son blog, le célèbre tampographe s'en prend à la pataphysique, son amour de jeunesse, ou plutôt aux pataphysiciens, [en ces termes](#) :

« Je vois dans la Pataphysique une sorte de morale, et de programme esthétique, et d'approche scientifique de la vulgarité ordinaire. Une hygiène de vie, pour parler comme un con, et une belle assemblée de personnages que je respecte plus ou moins, pour les avoir vénérés quand j'étais plus jeune.

Boris Vian par exemple je le vénérais. Il me fait chier quand j'essaie de le relire, mais je le vénérais à 14 ans. Raymond Queneau, pareil, je le vénérais à 30 ans, il m'emmerde désormais, et je le respecte. C'est sans doute ce mélange d'ennui, d'embarras et de sympathie que je finis par appeler respect. Et Jarry, et son Faustroll tellement illisible. Quel ennui. Mais quel bel alcoolisme ! Quelle belle vie tuberculeuse ! Quelle belles moustaches ! Quelle scatologie salubre au milieu d'une époque symboliste ayant produit ce que la littérature française a produit de plus abominablement littéraire, et qui nous emmerde encore. »

...sans oublier le père Ubu, avec sa spirale sur le ventre, figuration prémonitrice du destin de la bourgeoisie. Ubu c'est Sganarelle-tyran, après Don Juan, n'ayant plus pour seul dieu que ses besoins - Ubu c'est autre chose que le « Petit Prince », quand même.

« JACULATOIRES »

Joann Sfar, ex-« Charlie-Hebdo », publie désormais ses carnets [dans le "Huffington-Post"](#) ; comme Michel Houellebecq ou feu G. Wolinski, J. Sfar aime bien mêler considérations sur l'actualité



Cases extraites des carnets de Sfar publiés dans le « Huffington Post ».

6 histoires de cœur ; il semble qu'au "Huffington Post", on goûte tout particulièrement les artistes jaculatoires.

Le "Huffington Post" ou le site ["Euronews"](#) publient quelques images du concours de dessins anti-américains et anti-israéliens organisé par un quotidien iranien en réponse aux caricatures islamophobes. Le niveau est assez faible, tout comme les caricatures du prophète. Les dessinateurs, en majorité iraniens, se contentent de renvoyer à la figure du camp adverse les accusations de fascisme ou de nazisme. **Z**



LA TOURNÉE DES BLOGS-BD

de Franck K. May

Ça faisait longtemps que je n'étais pas retourné dans un blog BD. J'ai des périodes d'abstinence. Je ne m'étais même pas mis à l'eau. Je tournais à rien. J'avais laissé le truc en jachère. J'attendais peut-être que ça repousse. Je pouvais attendre longtemps, j'avais rien planté. Le truc bien c'est que pour les blogs BD, pas besoin de planter. Ça pousse tout seul. Pas comme les mauvaises herbes. Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. Génération spontanée.

Et puis il y avait une espèce de théorie du genre qui avait gangrené l'exercice. Soit tu étais un gars et tu dessinais comme Boulet ; soit tu étais une fille et tu dessinais comme Pénélope Bagieu ; soit tu ne savais pas où tu en étais et tu faisais des mangas.

La raison d'être de la tournée c'est quand même de trouver de l'original. Pas forcément de l'original parfait, mais le blog BD qui te fait un petit quelque chose de nouveau aux yeux.

Assez de discours. Pour les nouveaux je rappelle le principe honteux de la tournée des blogs BD : je trouve un beau blog, je vole une image sans rien demander (c'est le principe du vol), et ni vu ni connu je la ramène ici. Honteux, je vous disais.



MICROBE (SARAH MARGUERITE)

Un dessin dynamique qui va à l'essentiel.

C'est bête à dire, mais elle met beaucoup d'expression dans le nez de ses personnages. Non ?

OEIL-LIVRE (JOHANNA SCHIPPER)

De courtes histoires entre rêverie et hallucination ; et un dessin qui se prête parfaitement au jeu.



Extrait de « J'ai ma tante coincée dans l'ovaire »

HYPPOLITHE BERTHIER

Le blog d'un professeur de sciences économiques et sociales. Mais pas que.

Il se présente dans une longue autobiographie, [t'es un killer Berthier](#), si vous voulez en savoir plus. Sinon c'est bien rafraîchissant, et un peu potache. Normal c'est un prof.

UNE SEMAINE INOUBLIABLE

par **Zombi** et **LB**

Retrait de permis pour Marine Le Pen :



Salon du livre



Pourquoi l'islam modéré ne convainc pas les jeunes, par Tariq Ramadan :

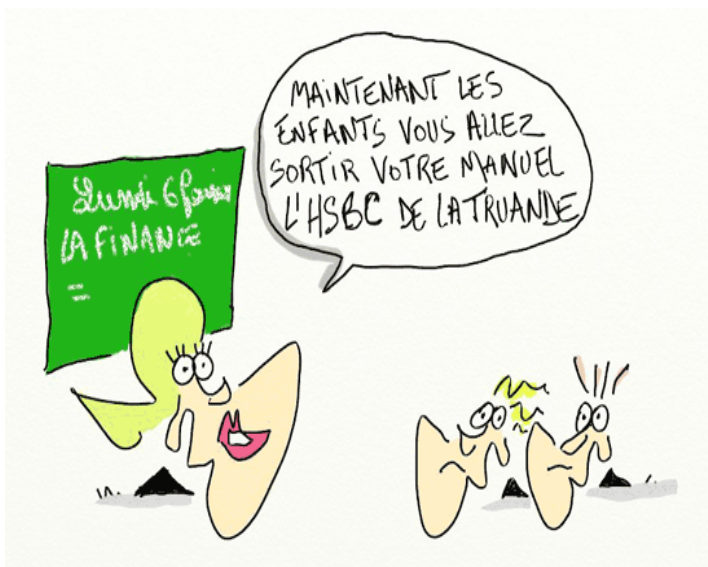


☛ UNE SEMAINE INOUBLIABLE ☛

par **Zombi**, **LB** et **Franck K. May**



L'Abécédaire de la finance



par Franck K. May

Monsieur Musclé

L'économie avec des biscottes



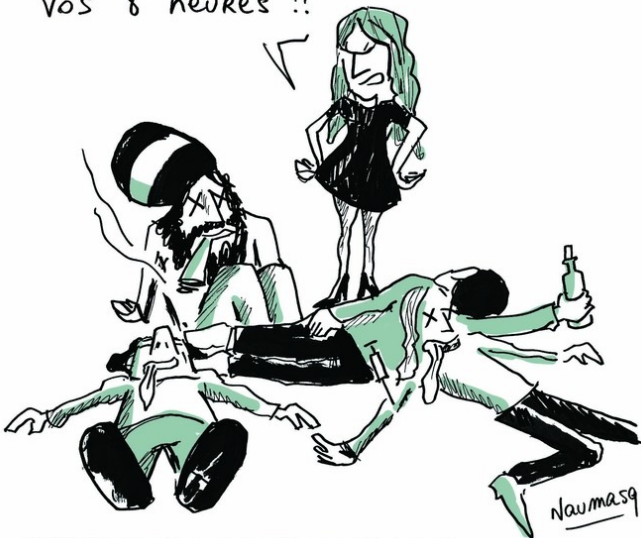
☛ UNE SEMAINE INOUBLIABLE ☛

par Naumasq, W.Schinski, et Franck K. May

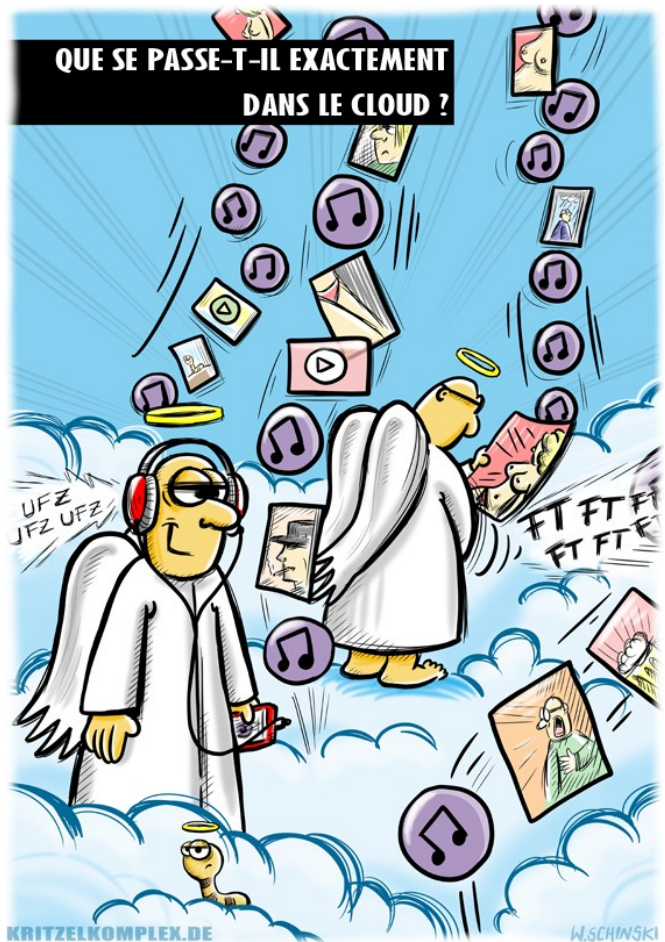
Une nouvelle émission de télé-réalité

Après le succès de "Super Nanny" et des "Ch'tis à Ibiza", un remix des deux va voir le jour : "Super Nanny à Ibiza". La mission de la plus célèbre des nounous cathodiques : s'occuper de grands enfants ne faisant pas leurs nuits...

Super nanny n'est pas contente les enfants, vous avez encore raté votre cycle de sommeil hier soir et pas fait vos 8 heures !!



© NAUMASQ. (<http://naumasq.canalblog.com>) Février 2015



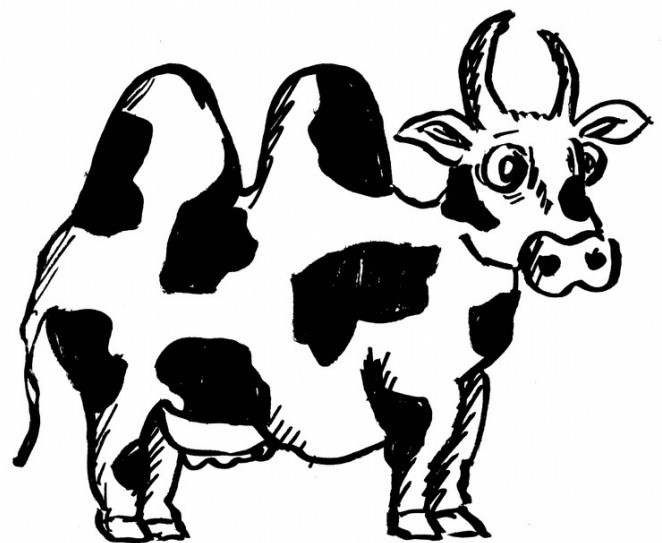
KRITZELKOMPLEX.DE

VACHAMEAU

Le 14 février, c'est...



par Franck K. May



© NAUMASQ
<http://naumasq.canalblog.co>

☛ UNE SEMAINE INOUBLIABLE ☛

par Burlingue, Michel Soucy et Franck K. May

I AM NOW
ON WIKIPEDIA,
SO WHAT?



Type moderne



L'histoire de France (mal) illustrée

-52 avant JC

Vercingétorix jette ses armes aux pieds
de Jules César



WHAT ARE FRIEND FOR?



KRITIK BD

Castro****

Reinhard Kleist, éd. Casterman écritures 2012
(traduit de l'allemand)

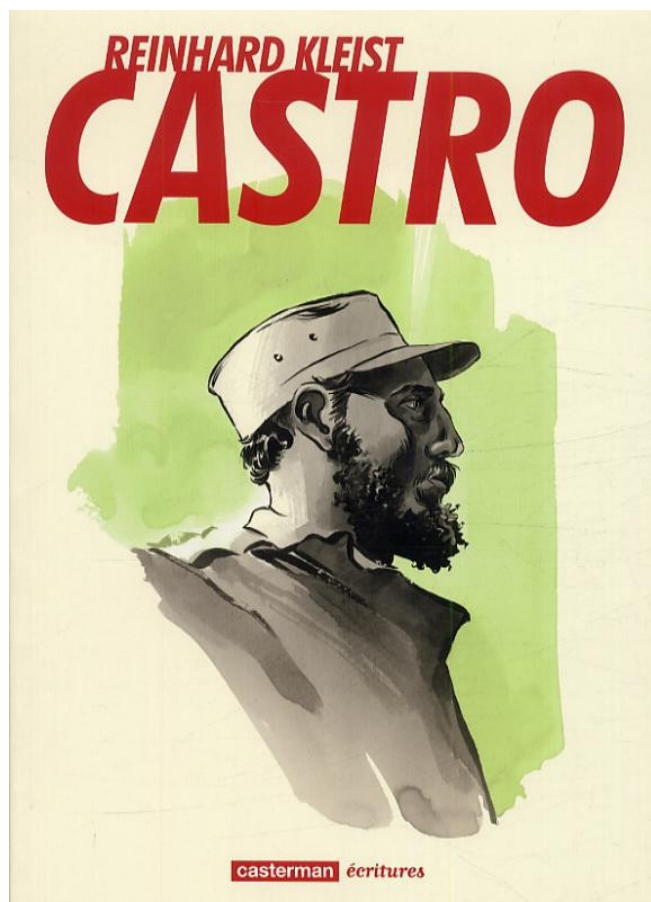
Cette BD traduite de l'allemand dans laquelle Reinhard Kleist retrace l'itinéraire de Fidel Castro, des bancs de l'école jésuite au « pouvoir suprême », s'achève par une image de Fidel Castro, vieilli, portant un survêtement Adidas et citant Simon Bolivar : « *Celui qui se consacre à la révolution laboure la mer.* » La mystique révolutionnaire toute entière se trouve ainsi résumée, non seulement l'entreprise de décolonisation de l'Amérique à laquelle Bolivar ou Castro participèrent - une mystique s'ouvrant sur l'infini.

On peut mettre « pouvoir suprême » entre guillemets, car la position géographique de Cuba, à portée de main du géant américain, est un élément décisif dans l'histoire de la révolution cubaine et dans le personnage de Fidel Castro, dont l'épopée évoque David triomphant de Goliath. Sans l'aide des Soviets et de Moscou, qui n'allait pas forcément de soi, le « *leader maximo* » aurait facilement été éliminé par les Etats-Unis. La BD montre que Castro sut jouer de la rivalité entre les deux géants pour instaurer une sorte de microclimat politique cubain, que la défaite de l'URSS ultérieurement altèrera.

On voit dans ces pages Castro accusé par ses proches de sacrifier l'esprit de la révolution en pactisant avec l'URSS (dont le motif impérialiste concurrent des Etats-Unis était facilement décelable) – en même temps qu'il est clair que la volonté de Fidel Castro, contrairement à son compagnon Ernesto « Che » Guevara, n'était pas de mourir en martyr de la révolution, mais bel et bien d'essayer de construire quelque chose de durable. Castro est, certes, un rebelle ou un révolutionnaire, mais il possède la dose de machiavélisme indispensable à l'action politique. A priori, nul n'aurait misé sur Castro, tant les Etats-Unis pesaient sur Cuba, soutenant Batista et tirant profit d'un pouvoir mi-dictatorial, mi-mafieux.

R. Kleist se dit dans la postface motivé par le désir de surmonter les clichés sur Cuba et Castro, aussi bien les clichés de la propagande anticapitaliste que ceux de la propagande pro-américaine. Il parvient à dépasser le portrait excessivement romantique, comme l'image du dictateur diabolique.

Il reste que la séduction exercée par Castro en Occident est facile à comprendre. Tandis que l'Occident n'offre plus que le spectacle d'un « personnel politique » et de technocrates à peu près interchangeables, soumis aux directives supérieures des banques et de l'industrie, Fidel Castro est en comparaison, de la trempe des héros capables de se hisser au niveau de ce qu'il est convenu d'appeler « un destin ». Le personnage du reporter-photographe allemand, spectateur de la



révolution cubaine, plus castriste que Castro lui-même, est une bonne trouvaille.

Dans « *Jules César* », Shakespeare montre que le régicide et la révolte de Brutus, aussi légitimes soient-ils, compte tenu des violations de César, sont voués à l'échec. En effet, la question de la légitimité et du droit n'est que de faible importance au regard des forces naturelles que le jeu politique reflète. A peine César a-t-il été écarté que, déjà, Marc-Antoine s'empare du pouvoir et s'empresse de répéter les ruses et les abus de son prédécesseur. La révolution a pour effet de redistribuer les cartes, mais elle ne résout en rien le problème du pouvoir. Certain intellectuel stalinien a pu ainsi s'en prendre à Shakespeare, qui blasphème de cette façon contre la mystique révolutionnaire.

« *Castro* », de Reinhard Kleist, rend plutôt indirectement justice à la lucidité dont Shakespeare fait preuve en ce qui concerne les promesses politiques de lendemains qui chantent ; on constate qu'à la fin du règne de Castro, près de voir Cuba réintégrer la « zone d'influence » des Etats-Unis et son rêve se dissiper (Lénine a connu semblable désillusion), la question du pouvoir et de ses limites demeure en suspens. **Z**

Ce à quoi nous avons échappé



LB

06 FEV. 2015